

SENGES, Pierre & AQUINDO, Sergio. - Cendres des hommes et des bulletins. - Le Tripode. - 306 p. - 21 €

Tout commence par une faute d'orthographe, un instant dyslexique. Par la grâce d'une erreur sur les bulletins de vote, un idiot est élu pape en 1455 à la place du grandissime favori. L'infortuné, furieux, s'autoproclame antipape et décide de parcourir l'Europe pour s'allier les grands de ce monde et réparer la folle erreur.

Grande farce racontée un peu à la manière d'un conte, avec simplicité et beaucoup d'humour. Jubilation des auteurs à nous raconter cette histoire à leur façon, peu conventionnelle, en chapitres très courts, qui incitent à avancer dans la lecture malgré l'aspect discontinu de la narration.

En 2010, l'artiste Sergio Aquino invite l'écrivain Pierre Senges au musée du Louvre pour lui faire observer un petit tableau de Pieter Bruegel qui demeure un mystère pour les historiens de l'art. Des mendiants à l'allure désastreuse, portant des queues de renard et d'étranges couvre-chefs. D'où viennent ces gens ? Que font-ils là ? Sergio Aquino et Pierre Senges ont essayé de comprendre. Six ans plus tard, voici leurs hypothèses réunies dans ce roman (tableau à découvrir dans le rabat de la couverture du livre).

Très belles illustrations en noir et blanc !



© Métaillé

SEPULVEDA, Luis ; ill. par Joëlle Jolivet. - Histoire d'un chien mapuche. - Métaillé. - Traduit de l'espagnol. - 94 p. - 12 €

Le chien trouvé par un jaguar a été confié et élevé par les indiens Mapuche (Chili), puis capturé par les blancs. C'est le chien qui raconte. Quand commence le conte, c'est un animal maltraité par ses nouveaux maîtres, qui le lance sur la piste d'un jeune chef indien rebelle (et témoin d'un meurtre) qu'ils veulent éliminer (témoin gênant). Mais le chien (Loyal de son nom mapuche) a reconnu son ancien maître aimant dans le fugitif

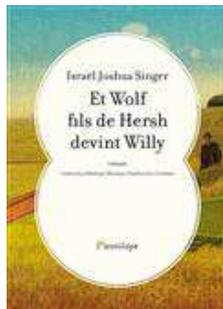
et va tout faire pour l'aider, en se sacrifiant.

Le récit est construit en dix chapitres habilement menés. Le lecteur découvre la situation en réguliers « flash back » grâce aux souvenirs du chien, ce qui entretient le suspense... Très vite, derrière la fable (un chien fidèle sauvant son ancien maître) c'est une situation écologique, d'injustice que le lecteur découvre. Les indiens Mapuches peinent toujours à faire reconnaître leurs droits. Le mode de vie cruel, ignorant de la nature des blancs s'oppose (même dans les descriptions quotidiennes : ne pas nourrir le chien, le frapper, ne pas savoir se déplacer en forêt...) à celui des indiens persécutés mais respectueux du monde qui les entoure et intégrés à cette nature qu'ils respectent. Les dessins noir et blanc faussement naïfs (crayons et fusains) renforcent ce côté conte animalier qui en dit bien plus : ce court récit de 95 pages est en fait bien plus un conte philosophique.

Petit bémol : le récit est émaillé de nombreux mots de la langue mapuche (repris en glossaire à la fin) qui d'un côté rendent bien le côté ethnologique, mais d'un autre ralentissent la linéarité de la lecture, surtout si on souhaite faire découvrir ce conte à un lectorat jeune rendant le texte plus difficile d'accès que celui de la mouette et du chat du même auteur par exemple...

A conseiller également aux ados et adultes.

<http://www.lacauselitteraire.fr/histoire-d-un-chien-mapuche-luis-sepulveda-deux-critiques>: lire la critique de Cathy Garcia (la première étant plus inexacte)

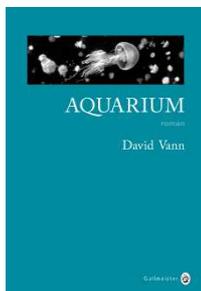


SINGER, Israël Joshua. - Et Wolf fils de Hersh devint Willy. - L'antilope. - Traduit du yiddish. - 157 p. - 17 €

Wolf Hersh naît dans une famille juive ukrainienne avant la Première guerre mondiale. Au grand désespoir de son père, il préfère la compagnie du vieux valet d'écurie et des animaux de la ferme à celle de son maître d'enseignement religieux. Lorsqu'il revient du service militaire, son père a vendu le domaine. De dépit, Wolf émigre en Amérique où pour la première fois de sa vie, sa bonne constitution physique est appréciée et où personne ne s'offusque de ses écarts avec la religion. Après plusieurs petits boulots, il saisit l'occasion de renouer avec la terre en travaillant chez un paysan protestant et sa fille. Il apprend petit à petit l'anglais et s'américanise, jusqu'à changer de nom lors de son mariage avec Esther, la fille du paysan.

Est-ce que devenir Américain signifie forcément se couper de ses racines ? Son père craignait qu'il ne devienne goy à force de côtoyer les animaux et les paysans. La réalité est forcément plus nuancée : en se frottant à une autre culture, Wolf/Willy se transforme, mais il transforme aussi les gens qui l'entourent.

Un roman court, mais plein de rebondissements, écrit par le frère aîné d'Isaac Bashevis Singer, prix Nobel de littérature. Les frères Singer avaient une sœur aînée, également écrivain, Esther Kreitman.



© Gallmeister

VANN, David. - Aquarium. - Gallmeister, Nature writing. - Traduit de l'américain. - 271 p. - 23 €

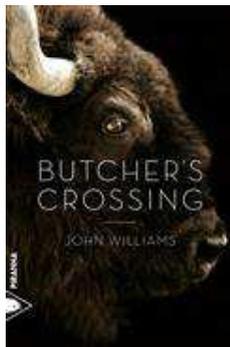
Caitlin vit dans un quartier pauvre de Seattle avec sa mère qui travaille au port. Sa vie se passe essentiellement à l'aquarium, où elle attend sa mère après l'école et y vit des moments de plénitude dans l'observation des espèces marines ; elle sera ichtyologiste bien

sûr !

Là, elle rencontre un vieux monsieur avec lequel elle tisse des liens. En fait, cet homme incarne le passé de la fillette. Quand la mère en apprend l'existence et, surtout, le fait qu'il est son propre père qui a disparu à l'annonce de la maladie incurable de sa mère, elle bascule dans un délire, bien caractéristique de l'auteur, et veut faire vivre à sa fille l'enfer qu'elle a vécu avec sa mère mourante, et, ensuite pour survivre, totalement seule. Finalement, avec le désir de rédemption du père, la bonne volonté et l'amour du compagnon de la mère et le désir de normalité de Caitlin, la situation se normalise...

On retrouve dans ce roman la poésie de la nature : ici, les créatures marines, merveilleusement décrites, avec des petits croquis. Bien sûr, on retombe dans les névroses familiales, ici père-fille et mère-fille, mais, on sent un désir de rédemption qui vient à la fois du désir du père de corriger le passé et du désir de l'enfant d'avoir une famille normale et aimante.

L'écriture est toujours aussi fascinante, et l'ambiance bleutée de l'aquarium et son silence font penser à la plénitude d'un ventre maternel. Quand l'auteur sera-t-il en paix avec la famille ?



© Piranha

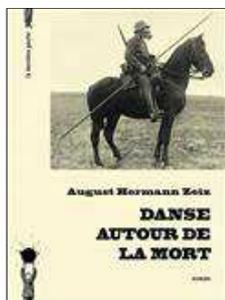
WILLIAMS, John. - Butcher's crossing. - Piranha, (première édition américaine en 1960). - Traduit de l'américain. - 304 p. - 19 €

Will, jeune étudiant à peine sorti d'Harvard, rejoint le lieu-dit Butcher's crossing pour retrouver un aventurier que son père avait croisé il y a fort longtemps, deux ou trois fois. Il rêve de partir à la découverte des éléments. C'est sa quête personnelle en quelque sorte. Le négociant en peaux de bisons lui conseille de rejoindre un chasseur expérimenté qui rêve depuis dix ans de monter une expédition, mais qui n'a pas l'argent nécessaire pour la démarrer.

C'est ainsi que le personnage principal, sans expérience, se retrouve au sein d'une équipe de quatre énergumènes, à écorcher des milliers de peaux, éloigné de toute civilisation. Le voyage aller a été terrible, à cause de la soif notamment. Sur place, ce sera pire, car la neige arrive trop tôt et les chasseurs se retrouvent bloqués tout l'hiver en pleine montagne. Le retour sera l'enfer et la ruine, qui conduira certains vers la folie.

Romancier et poète, John Williams (1922-1994), a vu son œuvre tomber dans l'oubli. Heureusement, elle a été redécouverte dans les années 2000 aux Etats-Unis, et grâce à Anna Gavalda en France. Un de ses romans, Augustus a reçu le National Book Award. Breat Easton Ellis a trouvé Butcher's crossing sublime. C'est exact, ce roman d'aventures dans l'Ouest américain est splendide. Comme dans de nombreux westerns intelligents, le mythe de la conquête s'effondre, car les circonstances bouleversent tous les plans. Ce roman est une grande fresque pleine de couleurs, de sensations, d'odeurs. C'est un récit énergique, sensible, réfléchi, loin de toute morale. Tous les personnages perdent leur âme d'enfant ou de chasseur ici. Mais l'aventure dans la nature la plus sauvage leur a laissé une empreinte bien réelle.

J'ai adoré ce roman et l'ai dévoré. Superbe écriture (et traduction) pour dépeindre le Colorado l'hiver, les animaux, les humains confrontés au climat et aux crises économiques.



ZEIZ, August Hermann. - Danse autour de la mort. - La dernière goutte. - Traduit de l'allemand. - 160 p. - 14 €

Ce petit texte autobiographique fait penser au roman A l'Ouest rien de nouveau d'Erich Maria Remarque.

Il s'agit, en effet, du précieux témoignage d'un soldat allemand pendant la grande guerre. Il sert dans l'artillerie et relate les faits quotidiens dans son journal de guerre. En de saisissantes images, l'auteur retranscrit la vie des soldats pendant les batailles dans les Flandres, sur les bords du Danube et à Verdun.

Il s'agit là d'un texte atypique, insolite, poétique et de style moderne empreint d'humanisme.

Extrait : « Ils étaient deux assis par terre, à (le) fredonner. Ils se lèvent en soupirant. Echantent une poignée de main rugueuse, puis se séparent.

Le feu solitaire projette des étincelles rouges dans le ciel noir. »

